

Poèmes des mois par Roucher

Auteur(s) : Chastenay, Victorine de

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Poésie](#)

Citer cette page

Chastenay, Victorine de, Poèmes des mois par Roucher, 1798-11-10

Consulté le 19/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Chastenay/items/show/8557>

Copier

Présentation

Date1798-11-10

Date (calendrier révolutionnaire)20 brumaire an 7

Information générales

Languefr.

SourceFRADCO_ESUP378_bis_101

Nature du documentmanuscrit autographe

Collation4 p.

Informations éditoriales

PublicationInédit

Notice créée par [Richard Walter](#) Notice créée le 05/11/2025 Dernière modification le 12/11/2025

101
Le 20. brumaire 7. ^{bis} F. 378

Le poëte a lu le poëme du Mois de Bonchus, publié en 1778. - C'est un ouvrage où l'on reconnoît le talent. - L'auteur a voulu éviter les routes battues, il a consacré une partie de la mythologie, et n'y a eu recours, que pour quelques idées universelles, pour des allusions universellement comprises. Il a voulu honorer les vertus de philosophie, et d'histoire naturelle. Il a pensé que les poëmes d'honneur, contenaient toute la science de son siècle, et il a voulu que son poëme, fût l'encyclopédie du bien. C'est une belle idée, qui avoit demandé plus de force dans l'exécution. - L'ouvrage est beau, mais il n'a pas toujours été de Bonchus.

On en frappé en plusieurs ouvrages antérieurs à la fin. Le genre d'ami, on en a tiré d'il y a de rencontrés les maximes révolutionnaires les plus hardies, et les maximes préparatoires. - Le chemin étoit de tout côté, j'alloué, et battu. - Bonchus contena son poëme, et la religion des autres. - Il regard, comme le plus antique, et le plus naturelle. Il invoque le soleil, et ne donne aux fêtes dans toutes les religions, l'autre une allig' origines, que celui de celui de la marche, et les bienfaits. - Bonchus cite l'ouvrage, dans les notes avec d'autres, l'histoire du calendrier de cours de gebelin.

Le grand système de la liberté de Commerce des grains,
l'éclairage des nœuds, ou la Divorce, sont traités dans les
notes de la main de Garas. — Le son des moeurs bien
écrits, mais auxquels, la liberté de la presse, n'a rien
ajouté. —

On trouve dans les notes, au sujet de la vigne, les jolis vers.

Montez alors que tous s'élevaient
De reconstruire si tard les Charmes,
La vigne arroser de son lait
La Colline, qui la nourrit. —

La tulipe, est en grand honneur chez les Turcs. La graine
d'une tulipe, est un hommage, au tout le monde, au mois d'avril,
on célèbre au serail, la fête des tulipes. —

Bonnet indigne des la postie des hébreux, l'ouvrage de
M. Louth de sacra poeti hebraeorum. — des curiosités
naturelles, les Voyages d'Idanton. —

Bonnet remarque avec raison, que les vers, sont le premier
genre, le premier talent de la jeunesse. — Ne s'appelle-t-on Cicéron,
ou Horace. — Ne se vendrait pas que l'on contraindre ce
effort, qui s'élègue au moins, la facilité d'écrire en prose. Le
genre de la jeunesse, est l'ordinaire tourment, vers la postérité,
ce qui prouve pénétré, dit Bonnet, que les premiers poètes,
sont des bergers, c'est que nos jeunes gens, se font bergers,
pour devenir poètes. —

les habitants du Senegal, appellent la tentative guerrière,
qui veut dire bonjour, par une telle inclination, quand on l'appréhende.

Cela dura quelques années, que l'on a vu exécuter en France
les statues des hommes illustres de la France. —

Ponchot ne perd pas une occasion de venter l'agriculture,
d'attaquer les droits du Metagal sur la gerbe, le bled
travaux ou la faim, et de reprocher aux riches, leur
oisive inutilité. —

Ponchot croit que la bouillie, fut rapportée, par les moines,
que les papas effrayés des maux de l'engendrement, lui envoyèrent
en ambassade. —

Le Statu originier d'Afrique, n'est connu en France, que
depuis quelques siècles, et quiconque alors, s'y rapporte, paye
un droit au Supérieur. —

J'en trouve pas les épisodes de Ponchot, pour l'honneur —
Il a fait dans Thompson, celui d'un homme qui meurt d'un trait.
Des secrets de l'Oratoire, sont malheureusement trop vains. — en
1788. pendant le grand froid, une femme, perit près de
Châtillon. — elle étoit nourrice, et laissa la dent des mamelles.
Mon pere la chargea de son malheur, et l'on
ne l'ignora dans la ville, que le petit Comte, mais à 7. on
mourut, il mourut. —

Voici ceux qui s'interminent français. — Le grand le
Collège royal. Il avoit planté un bois de Chabot, et Croche,

